



## Mahaim-Broulis, un débat hors l'école pour les jeunes



Raphaël Mahaim (à gauche) et Pascal Broulis (à droite), les deux candidats vaudois au deuxième tour du Conseil des Etats. (LAUSANNE, 3 FÉVRIER 2022 ET 28 SEPTEMBRE 2021/INOÛRA GAUPER ET DOM SMAZ POUR LE TEMPS)

AÏNA SKJELLAUG  
@AinaSkjellaug

**VAUD Interdit dans les écoles en période d'élections par le ministre de la Formation, un débat opposant les deux candidats vaudois aux Etats s'est tenu lundi soir dans la salle du Grand Conseil. Devant un parterre de jeunes de 14 à 25 ans, plutôt favorables à l'élu écologiste**

Les 150 places du Grand Conseil vaudois étaient quasi toutes occupées lundi soir, les sweats à capuches et bouilles à peine sorties de l'enfance remplaçant les habituelles figures des députés. Mais l'attention, la réactivité et le piquant parfois de ces jeunes de 14 à 25 ans venus confronter Raphaël Mahaim à Pascal Broulis

n'avaient rien à envier à l'ambiance de l'ordinaire parlement. Organisé par la Direction générale de l'enfance et de la jeunesse et la Commission des jeunes, le débat portant sur trois thèmes santé, surconsommation et climat, relevait d'une importance particulière: en août, le ministre de la Formation, le PLR Frédéric Borloz déclarait les débats entre candidats contraires à l'obligation de neutralité de l'enseignement et décidait de les interdire dans les écoles, ponctuellement, avant les élections. L'affaire avait fait réagir le reste du pays.

**Santé mentale, coûts de la santé et prévention**

Pierrick, 14 ans, est venu de Gimel après que sa mère l'a informé de la soirée. «J'aurais tendance à être plus proche des idées de Raphaël Mahaim, vu que je m'intéresse surtout aux questions politiques concernant le climat.» Les élèves et gymnasiens questionnés par *Le Temps* ne regrettent pas plus que cela la non-tenu de débats dans leurs établissements scolaires, ils sont contents de pouvoir s'y frotter ce soir. «Je n'ai pas préparé de questions, avoue Julie, 15 ans. Au gymnase on aborde régulièrement avec nos profs des questions d'actualité politique, je me préoccupe avant tout des thématiques féministes et écologiques.»

Les questions, que Julie se rassure!, sont posées en live, via une application



smartphone, au fur et à mesure que les débataires bataillent. Sur le sujet de la santé mentale, par exemple, le candidat écologiste affirme qu'il y a un «énorme déficit, qu'il faut une loi au niveau fédéral. La proposition a déjà été avancée par Les Vert-e-s, mais rejetée par la majorité de droite du parlement.» Pascal Broulis, faisant mine d'être étonné des piques lancées par son adversaire, avertit qu'il n'a «aucune agressivité» vis-à-vis de son concurrent. Concernant les coûts croissants de la santé, Raphaël Mahaim pointe en premier lieu «l'immense problème des lobbies à Berne». «La première mesure est de poser des règles d'incompatibilité et de conflits d'intérêts», annonce-t-il.

Le jeune Maximilien, venu de Nyon, demande à l'ancien ministre PLR pourquoi il insiste sur la prévention, «quand on voit que la majorité bourgeoise rejette toutes les questions de prévention à Berne?» Et Pascal Broulis de répondre que le canton de Vaud est un modèle en la matière, concernant le dépistage du cancer du sein et de la prostate, et qu'il s'agit de présenter des expériences réussies au niveau cantonal à la Chambre haute à Berne, afin d'expliquer et de convaincre. «C'est l'engagement que je prends au niveau personnel».

Lorsque Raphaël Mahaim reprend Pascal Broulis en lui rétorquant: «Vous déclarez ne pas aimer les interdits, mais vous avez pourtant soutenu l'interdiction des débats dans les écoles en période électorale», les applaudissements fusent dans la salle. Pascal Broulis défend son ministre et félicite les participants d'être venus débattre en dehors des heures scolaires. Les questions des jeunes auront plus volontiers mis en difficulté le candidat PLR que son adversaire, tandis que le conseiller national vert n'aura pas hésité à mentionner sa participation aux matchs de foot du parlement, soulignant ainsi son plus jeune âge. La soirée, par son succès, aura eu le mérite de démontrer que la jeunesse peut s'intéresser à la politique locale et concrète. ■